

Merci, Pascal Taranto, pour ce propos à la fois vivant et savant.

D'emblée vous explicitez votre titre, qui peut paraître paradoxal, en proposant votre thèse : le corps n'est dit sportif qu'en rapport à un certain imaginaire et le sport c'est la volonté d'inscrire son corps dans un imaginaire collectif pour le proposer à l'admiration. Vous demandant alors quels sont les imaginaires collectifs mobilisés par le sport, vous vous écartez de l'interprétation marxisante de Robert Redeker, qui se livre à une critique radicale du sport comme étant une nouvelle fabrique de l'homme nouveau à notre époque dite de « la mort des idéologies ».

C'est alors en référence à Gilbert Durand et à sa mythe-analyse (qui met en évidence l'existence de schèmes invariants qui relèvent de la généralisation symbolique d'images du corps propre) que vous interprétez l'histoire du sport comme relevant de changements de systèmes imaginaires dominants, comme par exemple lors de la condamnation de la gladiature antique par la morale du christianisme (chez Tertullien, ou encore Saint Basile, qui fait la théorie de l'athlète de Dieu, qu'il oppose à l'athlète païen pour sa tempérance ascétique).

C'est de cette conception chrétienne du corps et de ses activités, via sa transformation symbolique protestante et puritaine, qu'est issu, dites-vous, l'essor du sport moderne comme désport ou délassement, divertissement, ce qui étend à toute la société le régime d'ascèse (comme chez Luther, qui fait du corps un objet de discipline, ce qu'accentuera le puritanisme en faisant de l'oisiveté le vice par excellence et donc du sport un devoir, pour certains hommes au moins, la santé étant comme la moralité du corps, selon Baxter notamment qui fait du chrétien le seul sportif légitime, pour la plus grande gloire de Dieu).

Le sport ne relèverait donc pas, concluez-vous, de l'idéologie capitaliste mais bien du christianisme lui-même, qui fait des activités sportives la médiation obligée entre le corps déchu et le corps glorieux, schème symbolique qui alimente l'imaginaire sportif contemporain qui témoigne d'une volonté résolue de maîtrise et même de possession de soi qui peut livrer le corps à des mythes prométhéens, politiques notamment (ce qui vous fait finalement retrouver l'inquiétude de Robert Redeker, qui est sans doute aussi la nôtre).

Joël GAUBERT